

MLB par I ON MLB :

Marie L Borgia I MLB grandit dans un environnement artistique, façonné par l'atmosphère des ateliers et l'intensité des débats autour de la forme et du sens. Issue d'une lignée de peintres et de sculpteurs, elle développe très tôt un langage visuel dans lequel matière, couleur et structure graphique entrent en tension et en dialogue.

Ses photographies se situent à la lisière de l'abstraction. Surfaces, textures et contrastes chromatiques perturbent d'abord la reconnaissance, avant de laisser émerger une réalité fragmentée et sensorielle. L'image se déploie par strates, résistant à toute lisibilité immédiate. Appartenant à une génération de photographes affranchie des frontières du médium, MLB navigue entre registres photographique, pictural et numérique. Son travail puise dans les esthétiques cinématographiques, les rythmes visuels urbains et les cultures contemporaines de l'image, construisant des atmosphères où le flou et la précision coexistent. Lumière et ombre interagissent pour produire des champs visuels chargés, souvent instables. Ses images oscillent entre clarté et dissolution, révélant des formes d'intimité à la fois brutes et insaisissables. À partir de l'ordinaire, elle isole gestes, surfaces et détails pour en extraire une intensité émotionnelle propre aux situations quotidiennes. Ancrée dans l'héritage des avant-gardes anglo-saxonnes, sa pratique affirme une approche à la fois rigoureuse et exploratoire, portée par l'expérimentation et la prise de risque formelle.

En 2019, elle fonde Space MLB / MLQB, une plateforme évolutive dédiée aux pratiques contemporaines de l'image, qu'elle dirige encore aujourd'hui. Elle se consacre désormais à sa recherche artistique et au développement de nouveaux projets.

Marie L Borgia I MLB grew up immersed in an artistic environment, shaped by the atmosphere of studios and the intensity of debates around form and meaning. Born into a lineage of painters and sculptors, she developed early a visual language in which material, color, and graphic structure exist in tension and dialogue. Her photographs operate at the threshold of abstraction. Surfaces, textures, and chromatic contrasts disrupt recognition before gradually revealing a fragmented, sensory reality. The image unfolds in layers, resisting immediate legibility. Belonging to a generation of photographers freed from the strictures of medium, MLB navigates between photographic, pictorial, and digital registers. Her work draws on cinematic aesthetics, urban visual rhythms, and contemporary image cultures, constructing atmospheres where blur and precision coexist. Light and shadow interact to produce charged, often unstable visual fields. Her images oscillate between clarity and dissolution, exposing forms of intimacy that are both raw and elusive. Working from the ordinary, she isolates gestures, surfaces, and details to extract emotional intensity from everyday situations. Anchored in the legacy of Anglo-Saxon avant-gardes, her practice asserts a rigorous yet exploratory approach, driven by experimentation and formal risk.

In 2019, she founded Space MLB / MLQB, an evolving platform dedicated to contemporary image practices, which she continues to direct. She is currently focused on her artistic research and the development of new projects.

Études | Studies | Cours Florent, Drama School, Paris | Northbrook College, Photography, Brighton, UK | Westminster University, Film Video & Photographic Arts, London, UK

2012 - 2022 | Dialogues Photographiques | Photographic Dialogues | Sample Secret de Famille | **Jacques Torregano**

Thérapie par l'image | Therapy through Images | Samples : Ablation | Handicaps Invisibles | Secret de famille | Sex Addiction | Amputation | Invisible Handicaps | Family Secret

« MLB, commence par projeter, sur ses images, une énorme quantité d'énergie volontaire. Elle en mappe ses photographies en couches multiples, elle travaille par imprégnation, forçant la surface de toutes ses intentions. Ensuite commence, dans le secret de son studio, un lent et long travail de façonnage, et là compte la patience, la rigueur jusqu'au doute, une longue approche méticuleuse pour venir à bout de l'exigence. Elle tisse, elle retaille, elle découpe, sectionne et ampute même. Entre couture et chirurgie, elle refaçonne les crudités d'un monde intime, d'un monde intime de non-dits. Les silences, alors, s'exposent explicitement. MLB ne dissimule rien, mais elle dispose à sa guise, elle fait œuvre par dignité et fidélité. Il s'agit d'abord d'une histoire naturelle d'hommes et de femmes qui vivent pareil à tous, qui aiment et qui souffrent aussi. C'est la vie brut parfois banale, documentée avec le souci de la justesse. L'art vient seulement adoucir et enchanter un réel parfois trop agressif à ses yeux. Elle récite dans l'ombre des alcôves les formes des corps offerts à visage caché. Elle raconte des parcours et plusieurs destins se croisent dans le cadre. Il s'agit là de l'essence d'abord. »

« **MLB**, begins by projecting onto her images an immense, deliberate charge of energy. She constructs her photographs in layers, saturating the surface, pressing it with the full force of intention. In the secrecy of the studio, a slow and patient labor unfolds, where endurance prevails, where rigor stretches to the edge of doubt. A meticulous process driven by exacting demands. She weaves, reshapes, cuts, sections, amputates. Somewhere between stitching and surgery, she reconfigures the raw material of an intimate, unspoken world. Silences take form. They become visible. MLB conceals nothing, yet orchestrates everything. Her work is guided by dignity and fidelity. At its core: a natural history of men and women, living, loving, enduring. Life in its raw state. Sometimes banal. Always precise. Art intervenes only to temper and transfigure a reality that may appear too harsh to sustain. In the shadow of alcoves, bodies emerge, faces withheld. She traces trajectories where destinies intersect within the frame. This is the essential. »

Jacques Torregano | Exposition | Exhibition: Novembre 2015 | Espace Torregano, Paris



2012 - 2022 | Dialogues Photographiques | Photographic Dialogues | Sample Sex Addiction | 50 Nuances De Nu

50 NUANCES SUR LE NU | 50 NUANCES ON NUDE | Publié par - Published by Elle Magazine 2022

Cette expo de la galerie Sinibaldi Arles, met en lumière les travaux de 50 artistes contemporains qui n'ont pas froid aux yeux: Nature, arty, mystérieuse, détaillée. Alberto Bernardoni, Marie L Borgia, Véronique Bourgoïn, Kurama et tant d'autres livrent leur nude interprétation.

Une véritable une déambulation kaléidoscopique pas dénuée de sens. ON ADORE Passer le rideau opaque pour pénétrer ce cabinet de curiosités

This exhibition at Galerie Sinibaldi in Arles highlights the work of 50 contemporary artists who aren't afraid to push boundaries. Natural, arty, mysterious, detailed, Alberto Bernardoni, Marie L Borgia, Véronique Bourgoïn, Kurama, and many others offer their own interpretations of the nude. A truly kaleidoscopic journey, far from meaningless. WE LOVE stepping past the opaque curtain to enter this cabinet of curiosities.

Exposition | Exhibition: Espace Sinibaldi Arles

2009 - 2025 | Le suspens d'une Annonciation du désir | Short Cuts | Sample - Blue | Christian Gattinoni

« MLB crée ses photographies dans une visée post-moderne où chaque série, dédiée à un artiste, lui rend un hommage distancié. L'émoi bleu dérive de Blue le dernier film confession du réalisateur militant de la cause homosexuelle : Derek Jarman, d'abord célèbre pour son Caravaggio. Flottant ainsi entre les univers du pictural et du filmique ces images s'appuient cependant sur de purs paramètres photographiques. Dans le milieu liquide où ils sont plongés les corps saisis dans leur mouvance le sont dans une faible profondeur de champ et avec un intense flou de bougé. L'écran surfacé de l'eau renforce l'effet out of focus autant que la citation d'un rendu cinématographique.

Est-ce sous cette double influence que les corps prennent une dimension qui donne à lire l'ange sous sa nage ? Dans toute la première partie où le corps s'ébat seul l'ange se donne, de fait, à voir. Dès lors la tentation est grande d'envisager pour la deuxième partie, où deux protagonistes partagent la même scène comme une annonciation profane, une rencontre de désirs où les corps subissent leur mutuelle transformation lumineuse.

Chacune des séquences se résout quand le suspens condense chaque être sur son noyau vital le plus infractable. » Christian Gattinoni

2009 - 2025 | The Suspense of a Desire's Annunciation | Short Cuts | Sample - Blue | Christian Gattinoni

« Marie L Borgia develops her photographic work within a postmodern framework in which each series engages a specific artistic figure through a mode of distanced homage.

L'émoi bleu takes as its point of departure Blue, the final confessional film by Derek Jarman, an artist whose work bridged aesthetic radicality and political commitment, and who first gained wide recognition with Caravaggio. Situated at the intersection of the pictorial and the cinematic, these images nonetheless assert the specificity of the photographic medium. Shot in an aqueous environment, the bodies are captured in motion, their contours dissolved through shallow focus and pronounced blur. The surface of the water operates as a projection plane, amplifying these effects and introducing a distinctly filmic sensibility. Within this dual register, the bodies appear to shift in status, acquiring an ambiguous, almost angelic presence, suspended between emergence and disappearance. The first sequence isolates a solitary figure, whose gradual unfolding suggests a process of revelation. The second, bringing two bodies into relation, opens onto the possibility of a profane annunciation: an encounter structured by desire, in which each figure is altered through the presence of the other.

Each sequence resolves at a point of tension, where the image seems to condense, momentarily stabilizing the body around a vital, irreducible core. » Christian Gattinoni

Exposition | Exhibition: Espace EOF, Paris | Diffusion MEP, Paris - Conference « Ni vues ni connues? Comment les femmes font carrière (ou pas) en photographie. »



2009 - 2025 | Short Cuts | Sample - Trivial Pursuit | Christian Gattinoni

La solitude fondamentale de l'artiste suffit-elle à entendre ce besoin de compagnonnage qui cherche dans l'histoire de l'art moins des maîtres que des pairs ? Les enjeux d'un art référentiel ne sont-ils les résultantes que d'une posture d'humilité ou affirment-ils, au contraire, un besoin de reconnaissance d'une pratique consciente de sa valeur ?

L'œuvre photographique de Marie L Borgia apporte des réponses nuancées à ces problématiques ouvertes avec le grand chantier post-moderne. En plaçant l'ensemble de ses images sous l'autorité ironique du Trivial Pursuit l'auteure attend de son spectateur qu'il accepte d'entrer dans son jeu de (re)connaissances catégories art contemporain, cinéma et musiques actuelles. Chaque œuvre singulière ou série est dédiée soit à un artiste seul soit à une de ses œuvres précisément identifiée en légende. Ce référencement déjà duel se trouve encore mis en abîme par un jeu de mots qui fait office de titre tout en éclairant le regardeur sur la personne à qui s'adresse la dédicace. Parmi les nominés on trouve un musée idéal où se croisent Malevitch, Rothko, Bruce Nauman, Cy Twombly, mais aussi Viola ou Cronenberg sur des bandes sons de Lou Reed ou Laurie Anderson. S'aidant parfois du passage d'une langue à l'autre ces titres franco-anglais jouent de toutes les ressources du calembour à l'à peu près. La description de ce système ne dit apparemment rien de l'esthétique cependant sa cohérence en tant qu'instance de nomination différée décale la représentation vers une abstraction lyrique.

Beaucoup de ces images jouent de paramètres spécifiques d'extrême lamination, de flou, de filé, d'absence de point focal. Toutes ces valeurs purement photographiques miment le pictural qu'elles semblent vouloir déjouer. Un autre ensemble apporte un contrepoint plus charnel à ces figures esthétiques. La présence même distanciée de visages et de corps énoncent les conditions d'une fête sensuelle déjà promise par les titres de films ou de chansons. Dans cette séduisante matière où ils semblent en suspension le face à face des visages s'envisage et les corps se préparent à la force de la rencontre.

Dans cette perspective les auteurs à qui les hommages sont destinés deviennent compagnons qui encouragent cette aventure à créer pour la vivre dans sa plénitude. Christian Gattinoni

2009 - 2025 | Short Cuts | Sample - Trivial Pursuit | Christian Gattinoni

Can the artist's fundamental solitude justify the desire for companionship, a longing that seeks, less than masters, kindred spirits within the history of art? Is referential practice a gesture of humility, or does it assert a demand for recognition, grounded in an awareness of its own value?

Marie L Borgia's photographic work offers a nuanced response to these questions shaped in the wake of postmodernism. Placed under the deliberately ironic banner of Trivial Pursuit, her work unfolds as a game of (re)cognition, drawing on categories such as contemporary art, cinema, and modern music. Each image or series is dedicated to a specific artist or to a clearly identified work, referenced in the captions. Titles operate as both clues and dedications, extending this system through wordplay. The result is an imagined museum in which Kazimir Malevich, Mark Rothko, Bruce Nauman, and Cy Twombly encounter Bill Viola and David Cronenberg, set to soundtracks by Lou Reed or Laurie Anderson. Moving fluidly between French and English, the titles exploit shifts, approximations, and puns. What initially appears as a purely referential system reveals, over time, a coherent structure of deferred naming - redirecting representation toward a form of lyrical abstraction. Formally, many images foreground photographic parameters: extreme lighting, blur, motion trails, or the suspension of focal clarity. These effects emulate painterly values even as they destabilize them. In parallel, another group of works introduces a more explicitly sensual and embodied register. Even at a distance, faces and bodies suggest the possibility of encounter, echoing the sensorial charge already present in titles drawn from film and music. Suspended in a state of visual indeterminacy, figures converge, hesitate, and prepare for contact.

Within this space, the referenced artists emerge not as authorities but as companions, figures who accompany and sustain the artist in the act of making, understood here as a mode of fully inhabiting life. Christian Gattinoni

Exposition | Exhibition: Espace EOF, Paris | Diffusion MEP, Paris - Conférence « Ni vues ni connues? Comment les femmes font carrière (ou pas) en photographie. »

2019 | Rencontres en Amnésie | Marie-Line Triquet, Directrice | Neuro Degenerative Unit | Thérapie par l'image

« La désorientation, des troubles cognitifs et de la communication entraînent fréquemment des troubles du comportement et isolent progressivement le malade des autres, de sa famille, ses proches comme de lui-même. L'entrée en institution est une étape importante qui crée une rupture, un avant et un après. La famille est souvent habitée d'un profond sentiment de culpabilité pouvant entraîner une distance, voire l'absence. Le résident, dans un nouveau milieu, trouve un certain équilibre, des ressources qui lui permettent de continuer à vivre malgré et avec la maladie. Toute la difficulté consiste à prendre part à la vie de la cité. »

2019 | Encounters in Amnesia | Marie-Line Triquet, Directress | Neuro Degenerative Unit | Therapy through images

« Disorientation, cognitive impairment, and communication difficulties often lead to behavioral disturbances and progressively isolate individuals from others, from their families, their friends, and even from themselves. Admission to an institution marks a significant turning point, creating a rupture between a before and an after. Families are often burdened by a profound sense of guilt, which can result in distance or absence. Within this new environment, residents may find a certain balance and resources that enable them to continue living, both despite, and with, their illness. Yet the primary challenge remains their ability to engage with life beyond the institution, and to reconnect with the city. » Marie-Line Triquet

2019 | Rencontres en Amnésie | Valérie Blache, Neuropsychologue | Neuro Degenerative Unit | Thérapie par l'image

« L'objectif est de maintenir une vie sociale, culturelle, individuelle et en groupe, en fonction des capacités de chacun, d'alimenter le désir de rencontres avec les autres, avec soi, de découverte, de création... quels que soient les handicaps. Une personne atteinte de troubles neuro cognitifs reste un sujet désirant, curieux, plus que jamais à la recherche de sens, de compréhension, de moyens d'expression, de création de lien avec l'autre et avec lui-même, malgré et avec ses troubles cognitifs et de la communication. »

2019 | Encounters in Amnesia | Valérie Blache, Neuropsychologist | Neuro Degenerative Unit | Therapy through images

« The aim is to sustain a social and cultural life, both individually and collectively, attuned to each person's capacities; to encourage encounters with others and with oneself; and to support processes of discovery and creativity, regardless of disability.

A person living with neuro-cognitive impairment remains a subject of desire and curiosity, perhaps even more so-continually seeking meaning, understanding, and forms of expression. Despite, and through, their cognitive and communicative challenges, they continue to create relationships with others and with themselves. » Valérie Blache

Livre - Book | Rencontres en Amnésie | Préface : Christian Gattinoni | Photos & Textes Résidents, Marie L Borgia | 128 pages | Relié | couverture cartonnée | Français | Anglais | André Frère Éditions

2019 | De la résistance des visages. Préface livre par Christian Gattinoni | Rencontres en Amnésie | Signature Paris Photo 2019, André Frère Éditions

« **Frapper du regard, c'est se dessiner dans les yeux des autres, y découvrir leurs traits modifiés auprès des nôtres, mais pour ombrer notre ceinture de déserts.** » René Char, Le Nu perdu.

Rares sont les œuvres qui vous poussent dans vos retranchements les plus intimes, vous obligent à faire front de toutes vos ruses de vivre, vous amènent à l'écrit comme dernier recours, vous condamnant à une écriture de l'urgence. Pour l'affronter, vous devez vous trouver fissa des alliés, il faut les chercher du côté de vos racines, il y va de vos ascendants, de vos maîtres du côté de la poésie ou de l'art.

Avant d'entamer ce texte, il m'a fallu longuement et à maintes reprises parcourir la maquette, une telle matière étant trop sérieuse, on ne peut la garder pour soi. J'ai profité d'un workshop franco-allemand sur la mémoire de la Shoah en région Centre pour la partager avec des collégiens et des lycéens. Questions de générations à trancher par transmission. Car si l'ensemble d'images ici réunies convoque tant de choses humaines, c'est que c'est d'abord un formidable exercice des potentiels de la photographie. Il ne s'agit pourtant pas pour Marie L Borgia de faire étalage technique d'érudition, dans le face à face vital qu'elle instaure, elle est la première à sentir le besoin d'armes fines, d'autant qu'elle sait ne pouvoir compter sur la seule force d'une image qui se voudrait juste. Pour faire suite au flot d'expressions fugitives qui fulgurent sur les physionomies de ces pensionnaires hantant les contrées d'Alzheimer en EHPAD, elle doit se faire le paparazzi de leurs émotions, la chroniqueuse de leur vaine lutte contre l'oubli. Si elle utilise des diptyques et triptyques, des mises en séquences d'images saisies à très peu d'intervalle, c'est pour ne rien perdre de ces moments de réel partage, pour prolonger le champ de ces regards qui se dérobent.

Hors champs, l'ensemble se constitue en ce que René Char énonçait comme « **Une vue panoramique où l'imagination de la mort serait accordée nue et sans suffocation.** »

La commande à laquelle elle répond vient de l'équipe soignante dont elle seconde l'action derrière son viseur. Elle se situe ainsi dans une perspective de photographie sociale, s'offrant le luxe de reprendre en l'actualisant l'héritage du Mario Giacomelli des Hospices. Cette série, qu'il avait intitulée en hommage à Cesare Pavese « **La mort viendra et elle aura tes yeux** », supposait des vieillards conscients d'une fin de vie, qui travaillaient déjà leur trogne clichée dans les profonds contrastes d'un noir et blanc.

L'ambition du projet touche ici au plus engagé de l'art thérapie, c'est au vivant sans l'amnésie du souvenir qu'elle s'adresse. Ils appartiennent en France à un peuple défaillant de près d'un million, rejoints chaque année par plus de 220 000 migrants de la pleine conscience. Bien que la maladie n'ait été sérieusement prise en compte thérapeutique qu'à la fin des années 1960, René Char semblait décrire leur destin : « **Quelques êtres ne sont ni dans la société ni dans une rêverie. Ils appartiennent à un destin isolé, à une espérance inconnue. Leurs actes apparents semblent antérieurs à la première inculpation du temps et à l'insouciance des cieux. Nul ne s'offre à les appointer. L'avenir fond devant leur regard. Ce sont les plus nobles et les plus inquiétants.** »

Pour faire leur digne portrait d'aujourd'hui, Marie L Borgia a choisi des images comme brûlées de lumière intérieure, surexposées par les omissions, elle en produit des tirages d'un gris léger comme l'inadvertance. Quand elle recourt à des couleurs, elles semblent un peu parcheminées à l'instar de la chair tendue tirant leurs mains serrées sur quelques objets d'avant-hier. Leurs traits souvent sont flous, résultant d'un bougé de la tête qui refuserait la soumission. Ils portent le masque de leur renoncement involontaire, ils offrent des faciès où le détachement trace des rides incongrues. Superposées, certaines photographies se font témoins de ces rencontres en chambre de soi à soi, de ces carambolages intimes au cadre brisé d'un miroir. Pour bien documenter ce quotidien en suspens dans l'instant toujours renouvelé, l'artiste reste constamment dans la distance de la plus grande présence à l'autre. De ce fait, les cadrages fragmentent une tournure, un air ou une disposition, l'esquisse d'une gueule. Le poète connaissait l'impact fatal de ces distances : « **La mort ne se trouve ni en-deçà ni au-delà. Elle est à côté, industrielle, infime.** »

Lorsque la situation est assumée dans le regard, un moment complice de l'autre, elle recule à peine pour bâtir un portrait instantané en pleine physionomie retrouvée, une personnalité vient soudain en résurgence. Une frimousse d'antan peut parfois se surimprimer à cette face qui échappe. Dans cette tâche d'aidant, elle propose à ces patients « en manque du mot » le deal d'une image mouvante d'eux. Elle enregistre les rémanences anciennes qui ne font plus sens tout en traquant la moindre mimique, « j'ai de la fuite dans les idées » reconnaissait l'un d'eux. Elle poursuit son échange avec cette femme qui tout en la regardant penche la tête vers son compagnon aux yeux clos sur ses questions informulées, René Char dénonçait ces renoncements : « **Quand nous cessons de nous gravir, notre passé est cette chose immonde ou cristalline qui n'a jamais eu lieu.** » Sous le coup de ces manquements, il y a celle dont le corps se trouve violemment découpé par la lumière automnale de la fin du jour, il reste son voisin qui ne se distingue plus de son reflet dont le store strie le torse. Il y a encore celle qui ne dialogue plus qu'avec son double apparu en miroir. Il y aurait cet homme dont la main ne remontera jamais jusqu'à son visage pour l'essuyer de ses manques.

Et par contre celui dont la main cherche toujours à contrer l'action, trop inquisitrice pour lui de l'appareil photo, jusqu'au poing qui se ferme pour accepter l'augure de l'image. On retrouvera cet autre homme si concentré sur son monde intérieur, que sa bouche tombe sur une lèvre abandonnée, cette dichotomie quasi clinique oblige la photographe à couper l'image en deux. Saisie dans le jeu face profil qui n'a rien ici de policier, la même concentration dans son intensité simule un presque masque mortuaire. D'eux il ne pourrait rester à légier qu'un vieux cliché, une gravure décrochée du mur, un coussin, une clef dont on ne connaît plus le coffre ou la porte, un étui de rouge à lèvres ou un réveil aux aiguilles arrêtées. C'était sans compter avec cette rencontre altruiste d'une photographe venue jusqu'en amnésie leur apporter des images inédites de leur aspect d'aujourd'hui.

Avec ces images construites, essentielles, elle a su donner forme à leurs ressentis, à leurs diverses émotions et finalement à la singularité de leur être.

Christian Gattinoni

Livre - Book | Rencontres en Amnésie | Préface : Christian Gattinoni | Photos & Textes Résidents, Marie L Borgia | 128 pages | Relié | couverture cartonnée | Français | Anglais | André Frère Éditions



2019 I Resistant Faces, Book Preface Christian Gattinoni | Encounter in Amnesia | Signature Paris Photo 2019, André Frère Éditions

« To be caught in a glance is to take shape in the eyes of another, to discover in their features something that echoes our own, while the wasteland surrounding us fades into shadow. Le Nu perdu, René Char.

The works that drive us into the most intimate recesses of our being, those that compel us to resist the stratagems of our own lives, that leave writing as the only possible response, urgent and unavoidable, are exceedingly rare. Faced with such necessity, one must seek allies without delay. They are to be found deep within one's roots, among one's forebears, among the masters of poetry and art. Before beginning this text, I revisited it countless times, drafting and redrafting, sensing that a subject of such gravity could not remain unspoken. I found resonance during a Franco-German workshop devoted to the memory of the Shoah, held in France's Central Region, where I worked alongside students aged eleven to eighteen. There, intergenerational dialogue unfolded through inherited knowledge. Although the images gathered here summon a wide spectrum of human realities, they are first and foremost a powerful exploration of photography's potential. Yet Marie L. Borgia | MLB does not merely display technical mastery. In the intimate encounters she initiates, she understands that subtle means are required, particularly as no single image can claim definitive truth. To capture the fleeting expressions that flicker across the faces of residents living with Alzheimer's disease in EHPAD care facilities, she becomes a kind of paparazzo of emotion, a chronicler of their fragile resistance to forgetting. Through diptychs and triptychs, sequences captured in rapid succession, she preserves moments of genuine connection, extending the reach of glances already slipping away.

Beyond the frame, the images unfold into what René Char described as : « **a panoramic vision, where the imagination of death appears in quiet harmony, stripped bare, without suffocation.** »

The commission originated from caregiving teams, inviting the artist to accompany their work from behind the lens. In doing so, she situates herself within a lineage of social photography, reactivating the legacy of Mario Giacomelli. His series **Death Will Come and Will Have Your Eyes**, a tribute to Cesare Pavese, portrayed elderly residents in stark black and white, already marked by the awareness of their approaching end.

Here, the project reaches into the most committed dimension of therapeutic art: living without the amnesty of memory. In France, nearly one million people are affected, with more than 220,000 new cases each year, individuals gradually leaving the realm of full awareness. Though medical understanding of the illness only began to develop in the late 1960s, René Char seems uncannily to have described their condition: **“Some beings are neither in society nor in reverie. They belong to an isolated fate, an unknown hope...”**

To portray them with dignity as they are today, Marie L. Borgia selects images that seem lit from within, overexposed by absence itself. Her pale grey prints appear almost accidental, as though they emerged unintentionally. When color appears, it resembles parchment, echoing the taut skin of hands clinging to remnants of the past. Faces blur through movement, gestures of quiet refusal. They wear the mask of involuntary renunciation. Wrinkles trace the paths of detachment. In certain superimpositions, the self encounters itself within the intimacy of a bedroom, fractured through the broken geometry of a mirror.

To document this present, always fleeting, the artist remains within the subject's comfort zone. Her compositions fragment expressions, attitudes, the mere outline of a face. René Char again captures the gravity of this proximity: **“Death is never elsewhere, it is always beside us, patient and precise.”**

When a moment of complicity emerges, when it becomes visible in the face, she shifts slightly, capturing an instantaneous portrait: a fleeting return of identity, a personality reasserting itself. Sometimes, a distant grace resurfaces within that vanishing face. In assuming the role of a companion, she proposes a silent pact with those deprived of language: to create a moving image of their presence. She records memories emptied of meaning, while tracing residual gestures. One subject confided: "Ideas are escaping my mind." She continued the exchange. The woman, still looking at her, tilted her head toward her companion, eyes closed to questions left unasked. René Char warned against such resignation: "When we cease to ascend toward ourselves, our past becomes something base, or crystalline, that never truly existed."

Among these fragile states: a figure cut sharply by the autumn light; another engaged in dialogue with their own reflection; a man whose hand rises only to wipe away absence; another who resists the camera, fist tightening against its intrusion. One subject, absorbed entirely inward, lets their mouth fall open, an almost clinical division that forces the image itself to split. Captured between face and profile, these portraits evoke not surveillance, but the intensity of a death mask. What will remain? A photograph, perhaps. An object: a cushion, a key, but what does it open? A lipstick case, a stopped clock.

And yet, beyond these remnants, there is this act of shared humanity: the encounter with a photographer who, venturing into the territory of amnesia, becomes the bearer of unseen images, images of how they are, here and now.

Through these essential, carefully composed works, she gives form to their emotions, their inner movements, and ultimately, to the singularity of their existence.

Christian Gattinoni

Livre - Book | Rencontres en Amnésie | Préface : Christian Gattinoni | Photos & Textes Résidents, Marie L Borgia | 128 pages | Relié | couverture cartonnée | Français | Anglais | André Frère Éditions



2019 | Rencontres en Amnésie par **Fabien Ribéry** | Article, Blog

Qui devient-on lorsque nous ne nous reconnaissons plus et que la perte de mémoire nous gagne ?

Où est-on lorsque nous égarons les mots, les formes des visages aimés, les gestes d'une vie ?

Comment résister à la force d'un trou noir avalant sur son passage et nos proches et nous-même ?

Les personnes atteintes de maladies neuro-dégénératives, souffrant essentiellement de la maladie d'Alzheimer ou de Parkinson, connaissent cette arrivée progressive ou brusque dans l'inconnu, par l'oubli de leurs capacités ordinaires. A l'EHPAD la Résidence de La Tour, dans la Drôme, la photographe MLB, invitée comme art thérapeute, a amené les participants de ses ateliers à se questionner sur les images de leur vie, sur leur histoire, sur leur famille, « en complémentarité de la sollicitation cérébrale menée par les équipes professionnelles ». Construit comme un objet de haute densité humaine et poétique, un livre très beau, de grande pudeur, célébrant les résidents comme les équipes de soin, témoigne de cette aventure en commun au pays du trouble dans la mémoire.

Il s'intitule Rencontres en Amnésie, comme on voyage en terre Adélie dans le froid du climat et la chaleur de la fraternité des équipes d'exploration, soudées par le même objectif, ici de parer les avalanches, et le retentissement du glas.

Dans les images de MLB, il y a du partage, du temps donné, reçu, échangé, de l'écoute et beaucoup d'attention envers l'infirme. Considérer la photographie comme un amer dans la tempête : cette personne, là, la reconnaissez-vous ? La matière est celle du parchemin des mains, mais aussi du jeu de la superposition des scènes, des moments, des transparences, comme une façon de négocier avec les fantômes, de les apprivoiser, et d'accepter d'entrer sans peur dans le moment flottant.

Des résidents ? Avant tout des femmes et des hommes à la vie riche, complexe, belle et terrible, comme chacun. « Pour faire leur digne portrait d'aujourd'hui, écrit Christian Gattinoni avec beaucoup de sensibilité dans son texte introductif, MLB a choisi des images comme brûlées de lumière intérieure, surexposées par les omissions, elle en produit des tirages d'un gris léger comme l'inadvertance. » Travailler dans le flou, le tremblement, dans l'intervalle se creusant ou s'amenuisant entre personnalité et personne.

" Quelle heure est-il depuis hier ? Pourquoi personne ne vient me chercher ? J'ai photo ?

Tiens, il s'est arrêté de pleuvoir.

Ici, dans la classe, c'est moi, je crois.

" A quoi sert cette clé ? "

Ouvrir les vieux albums, faire de la cartomancie avec les médaillons de toute une vie, dans la grande brassée des temps et des visages.

MLB photographie en couleur des objets, des pans de tableaux, un rouge à lèvres, des mains hors d'âge, avant que le noir et blanc des visages et des fragments de corps ne vienne inquiéter le regard, ou le désorienter.

Car nous sommes au pays de l'impossible, de la perte de l'identité, et de l'effort insensé pour que l'autre ne sombre pas totalement. Un drap de lit blanc s'arrachant de la profondeur du noir. Des yeux perdus dans les pixels du temps. Des lueurs, du bougé, des abysses. Fraternité dans l'inquiétante étrangeté. En des séquences d'images construites comme des diptyques ou des polyptyques, passe, ailes déployées, l'ange du temps, entre effroi, effarement, désespoir (jeu avec le tableau de Gustave Courbet Le Désespéré), et sourires de malice. L'art comme un soin, et comme un passage.

Ultime politesse envers un processus d'involution nous effaçant bientôt de tous les miroirs.

Fabien Ribery | Publié le 14 09 2019 par Fabien Ribery sur LINTERVALLE BLOG



2019 | Encounters in Amnesia by Fabien Ribery | Article, Blog

Who do we become when we no longer recognize ourselves, when memory begins to fail?
Where are we when we lose words, the shapes of familiar faces, the gestures of a lifetime?
How do we resist the pull of a black hole swallowing both our loved ones and ourselves?

People affected by neurodegenerative diseases, primarily Alzheimer's and Parkinson's, experience this gradual or sudden descent into the unknown through the loss of their ordinary abilities. At the nursing home La Résidence de La Tour in the Drôme, photographer MLB, invited as an art therapist, encouraged participants in her workshops to reflect on the images of their lives, their histories, their families, "in complement to the cognitive stimulation provided by professional care teams." Conceived as an object of deep human and poetic intensity, a profoundly sensitive and beautiful book celebrates both residents and caregivers, bearing witness to this shared journey into the troubled terrain of memory. Its title, Encounters in Amnesia, evokes a kind of expedition, like traveling to Adélie Land, where the harshness of the climate meets the warmth of collective effort, united by a common purpose: here, to withstand avalanches and the tolling of the bell.

In MLB's images, there is sharing, time given, received, exchanged, alongside attentive listening and a deep sensitivity to the smallest details. Photography becomes a marker in the storm: Do you recognize this person? The material is that of the parchment-like texture of hands, but also of layered scenes, moments, transparencies, a way of negotiating with ghosts, taming them, and accepting to enter, without fear, into a suspended moment. Residents? Above all, women and men whose lives are rich, complex, beautiful, and terrible, as all lives are. "To create their dignified portraits of today," writes Christian Gattinoni in his sensitive introductory text, "MLB has chosen images seemingly burned by inner light, overexposed by omissions, producing prints in a pale gray, like inadvertence." Working within blur, tremor, and the shifting interval between personality and personhood.

"What time is it since yesterday? Why is no one coming to get me? Do I have a photograph?
Look, it's stopped raining.
Here, in the classroom, that's me, I think.
What is this key for?"

Opening old albums, practicing a kind of cartomancy with the medallions of a lifetime, within the vast mingling of times and faces.

MLB photographs in color objects, fragments of paintings, a lipstick, aged hands, before black and white images of faces and body fragments begin to trouble or disorient the gaze. For we are in the realm of the impossible: the loss of identity, and the immense effort to prevent the other from disappearing entirely. A white bedsheet tearing itself from the depth of black. Eyes lost in the pixels of time. Glimmers, motion blur, abysses. A fraternity within the uncanny. Through sequences of images constructed like diptychs or polyptychs, the angel of time passes, wings outstretched, between dread, astonishment, despair (echoing The Desperate Man), and mischievous smiles. Art as care, and as passage.

An ultimate gesture of politeness toward a process of involution that will soon erase us from all mirrors.

Fabien Ribery | Published September 14, 2019 on L'Intervalle Blog

2019 | BIENNALE D'ISSY | « PORTRAITS CONTEMPORAINS, SELFIES DE L'ÂME? » | OPENEYE MAGAZINE

61 Artistes investissent les salles du Musée Français de la carte à jouer d'Issy-les-Moulineaux autour de la thématique Portraits contemporains, selfies de l'âme? Inspirée d'un commentaire d'Oscar Wilde à propos du portrait de Dorian Gray: « **J'ai mis trop de moi-même, là dedans.** » L'exposition se diffuse également dans la ville en OFF avec des œuvres exposées dans les médiathèques, à l'École de Formation des Barreaux de la cour d'appel de Paris ainsi que dans la ville.

Parmi les photographes exposés, MLB, photographe et vidéaste, présente « Rencontres en Amnésie », fruit de 14 mois de travail en unité protégée auprès de patients atteints maladie neuro-dégénératives. « *D'eux il ne pourrait rester à léguer qu'un vieux cliché, une gravure décrochée du mur, un coussin, une clef dont on ne connaît plus le coffre ou la porte, un étui de rouge à lèvres ou un réveil aux aiguilles arrêtées. C'était sans compter avec cette rencontre altruiste d'une photographe venue jusqu'en amnésie leur apporter des images inédites de leur aspect d'aujourd'hui. Avec ces images construites, essentielles, MLB a su donner forme à leurs ressentis, à leurs diverses émotions et finalement à la singularité de leur être.* » Christian Gattinoni

2019 | BIENNALE D'ISSY | « CONTEMPORARY PORTRAITS: SELFIES OF THE SOUL? » | OPENEYE MAGAZINE

Sixty one artists take over the spaces of the Musée Français de la Carte à Jouer in Issy-les-Moulineaux, engaging with the theme Contemporary Portraits: Selfies of the Soul?

A reflection inspired by Oscar Wilde's remark on The Picture of Dorian Gray: « **I have put too much of myself into it.** » Extending beyond the museum walls, the exhibition unfolds throughout the city in an OFF program, with works presented in media libraries, at the École de Formation des Barreaux de la cour d'appel de Paris, and across public spaces, creating a dispersed, living cartography of portraiture today.

Among the exhibiting artists, photographer and video artist MLB presents Encounters in Amnesia, the result of fourteen months of immersion within a protected care unit alongside patients affected by neurodegenerative diseases. What might remain of them? Perhaps only a fading photograph, a dislodged engraving, a cushion, a key whose lock or door is long forgotten, a lipstick case, a clock with stopped hands. Yet this is without reckoning with the radical generosity of an artist who ventures into amnesia itself, bringing back images, new, fragile, and precise, of their present-day being.

Through constructed and essential images, MLB gives form to what resists disappearance: sensations, shifting emotions, the irreducible singularity of each existence. Her work does not restore memory, it reconfigures presence.

As Christian Gattinoni writes: « *With these constructed, essential images, MLB has managed to give form to their feelings, to their diverse emotions, and ultimately to the singularity of their being. At the threshold where identity falters, these portraits do not document, they hold. They do not fix, they accompany. They are not mirrors, but passages.* »

Exposition | Exhibition: 11 09 2019 - 10 11 2019 | Musée de la Carte à Jouer | Issy-les-Moulineaux | Publié par - Published by Openeye Magazine

2005 | Autopsy | Par - by JL Roux

« Placer un sac plastique rempli d'eau et de photos d'identité dans un congélateur. Laisser reposer. Observer.

Apparaissent alors, la condensation, la buée, la vapeur, la translucidité de la glace, l'aspect suffocant de la matière synthétique, les reflets de l'éclairage : les couleurs dérapent.

À l'intérieur, quelque chose d'organique, de viscéral, Telle une scène de dépècement rendue indistincte. Voici l'une des expériences photographiques menées par MLB. Pour renforcer le dispositif, les images sont légendées au moyen d'étiquettes fixées au cadre par un fil de fer, à la manière dont on identifie un corps à la morgue. L'imaginaire qui s'en dégage installe une atmosphère profondément inquiétante, où la beauté plastique rivalise avec une angoisse sourde. Maintenus au bord de l'abstraction, les clichés confrontent les matières : opacités, transparences, surfaces lisses, coulées de liquides indéterminés. Les textures produisent un malaise diffus. Par moments, un fragment de visage, un pli de peau affleure saisi dans des cadrages si rapprochés qu'ils excèdent l'apparence et la font vaciller.

À l'opposé d'une photographie de constat, la démarche revendique ici la mise en scène. Nappes d'ombre, halos lumineux, couleurs artificielles saturées, flous, flottements, superpositions, étagements de plans : tous les effets, y compris les plus troublants, sont produits à la prise de vue, sans intervention ultérieure.

Cet univers, réglé au millimètre, relève d'un théâtre mental où la matière semble à la fois se figer et se consumer. » J-L Roux

2005 | Autopsy | Par - by JL Roux

« Place a plastic bag filled with water and ID photographs into a freezer. Leave it. Observe.

What emerges: condensation, mist, vapor, the translucency of ice, the suffocating tension of synthetic matter, reflections from artificial light colors begin to slip, to derail.

Inside, something organic, visceral, takes form. A scene akin to dismemberment, rendered indistinct. This is one of MLB's photographic protocols. To intensify the dispositif, each image is labeled with tags affixed to the frame by wire recalling the identification of bodies in a morgue. The resulting imaginary establishes a deeply unsettling atmosphere, where formal beauty contends with a low, persistent anxiety. Held at the threshold of abstraction, the images stage material confrontations: opacity against transparency, smooth surfaces against viscous flows of indeterminate liquids. Texture becomes affect. A diffuse unease circulates. At times, a fragment of a face, a fold of skin, surfaces—captured in extreme proximity, pushed beyond legibility, where appearance falters and begins to dissolve.

Far removed from documentary practice, this work asserts image-making as construction. Fields of shadow, luminous halos, saturated artificial colors, blur, drift, layering, stratified planes, every effect, even the most disorienting, is produced in-camera, without post-production.

This meticulously calibrated universe unfolds as a mental theatre, where matter appears simultaneously frozen and in the process of combustion. » J-L Roux

Exposition | Exhibition: Maison de la Photographie - Ancien Musée de Grenoble | Diffusion Voie Off , Arles | Maison des Artistes, Cagnes Sur Mer | ST-ART European Art Fair, Strasbourg

2006 | Body Double | Par - by J-A | Article

« Issue d'un séjour hospitalier contraint, celui d'une césarienne, la série Body Double s'élabore à partir d'un espace saturé de normes médicales, de protocoles et de dispositifs de contrôle du corps. MLB opère, en cette occasion, un déplacement du regard et détourne l'attention de l'événement clinique pour investir les marges du visible. Les images, réalisées à l'argentique, traitement inversé et négatif, se composent de fragments d'objets ordinaires, rouleaux de papier hygiénique, stores vénitiens, plateau diner pré-opératoire de lasagne sanguinolente, écran TV de marque 'Sulpice', extraits de leur fonction et re-configurés comme surfaces d'apparition.

Ce lexique trivial devient le support d'une mise à distance, voire d'une désaffection volontaire.

En refusant toute assignation à une narration autobiographique ou à une esthétique de la douleur, MLB engage une pratique de l'image comme espace de reconfiguration perceptive. Le corps, bien que hors champ, persiste comme condition sous-jacente : il est à la fois origine de la prise de vue et ce qui en est activement évacué.

Body Double articule ainsi un double régime de visibilité, entre présence et retrait, la série s'inscrit dans une logique d'écart : elle déjoue les attentes du documentaire pour ouvrir un champ de lecture instable, stratifié, et résolument non assignable. » J A.

2006 | Body Double | Par - by J-A | Article

« Developed following a cesarean section, Body Double unfolds within a space governed by medical protocols and systems of control. MLB shifts the gaze away from the clinical event, focusing instead on what remains at the margins. Shot on analog film using reversal and negative processes, the series isolates fragments of the everyday, blinds, toilet paper, a pre-operative meal, a television screen. Removed from function, these elements become unstable image surfaces.

Refusing autobiography and the aesthetics of pain, MLB constructs a distance. The body is never shown, yet persists, both origin and absence.

Operating between visibility and withdrawal, Body Double resists narrative and documentation. It holds the image in suspension, open, stratified, and unresolved. » J A.

Exposition | Exhibition: Collégiale Bollène, Vaucluse